

A detailed portrait of Francis I of France, showing him from the chest up. He is wearing a dark, fur-lined hat with a large white plume. His tunic is light-colored with a grid of gold and blue circular ornaments. He has a beard and is looking slightly to the left. The background is a dark green. The text is overlaid on the lower half of the image.

**ARTS ET ARTISTES DU NORD
À LA COUR DE FRANÇOIS I^{er}**

e
P
icard

Laure Fagnart, FRS-FNRS/Université de Liège
Isabelle Lecocq, Institut royal du patrimoine artistique

FRANÇOIS I^{ER} ET LES ARTS DU NORD (1515-1547): DES RELATIONS À EXPLORER ET À APPROFONDIR ENCORE

De toutes les images que la postérité nous a laissées de François I^{er}, celle de l'amateur d'art italien est probablement l'une des plus profondément ancrées dans la mémoire collective. Cette représentation n'est pas le fruit d'une création historiographique. Les sources et les faits en témoignent : François I^{er} fut bel et bien l'un des premiers monarques de France à avoir attiré à sa cour d'éminents représentants des arts italiens, parmi lesquels Léonard de Vinci¹, et sa collection d'objets et d'œuvres d'art accueillit un ensemble exceptionnel de pièces originaires de la péninsule, dont des tableaux de Léonard, Raphaël ou Titien². On sait moins que les relations que le souverain a établies avec le Nord, spécialement avec les arts des anciens Pays-Bas méridionaux, sont tout aussi riches et complexes.

Les artistes flamands – spécialement les portraitistes – ont joué un rôle non négligeable dans la vie culturelle française du temps. Un paradoxe mérite d'être souligné d'emblée : alors que François I^{er} est un amateur reconnu d'art italien, il confie souvent à des artistes flamands le soin d'exécuter des portraits de lui-même ou de son entourage. Jean Clouet fut ainsi le portraitiste officiel du premier roi Valois³. Sans doute originaire

de Valenciennes, il est enregistré, dès 1516, dans les rôles des officiers de François I^{er}, ces listes qui consignent les noms et les gages des personnes au service du roi. Joos Van Cleve, dont l'essentiel de la carrière se déroula à Anvers, séjourna à la cour de France, où il réalisa des portraits, entre 1530/1531 et 1533⁴. Cette prédilection de François I^{er} pour les portraitistes flamands n'est pas sans conséquence. Les portraits du roi, qui seront diffusés à la cour, dans les contrées les plus reculées du royaume, et au-delà des frontières de celui-ci, ont largement circulé, participant ainsi à l'ancrage et au rayonnement de la monarchie française, qui connaît à cette époque une mutation sans précédent⁵.

Les portraitistes ne constituent toutefois pas les seuls artistes flamands dont les productions ont suscité l'intérêt de François I^{er}. D'autres personnalités animent la vie culturelle française du temps. Ainsi, Gauthier de Campes (le Maître de saint Gilles?), déjà actif sous Louis XII, fournit de nombreux modèles au début du règne du premier Valois⁶. Sans doute apparenté à Henri de Campes, peintre verrier à Tournai à la fin du xv^e siècle, il s'installe à Paris dès 1500, où il élabore quantité de compositions pour le vitrail, la tapisserie et la peinture. Carel Van Mander

rapporte que le roi aurait cherché à attirer le peintre d'Utrecht Jan Van Scorel à son service⁷. Après un apprentissage à Anvers, le présumé néerlandais Godefroy le Batave fréquente la cour de France⁸. Auteur de plusieurs livres manuscrits réalisés pour le souverain, la mère et la sœur de celui-ci, Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême, l'artiste introduit en France le maniérisme leydo-anversois, tant dans la peinture de manuscrits que dans le vitrail et la peinture sur panneau. Noël Bellemare est lui aussi au service de François I^{er} et de membres influents de son entourage : répertorié comme peintre dans les archives de la ville d'Anvers en 1512, il s'installe à Paris entre 1512 et 1515, où il demeure jusqu'à sa mort, advenue en 1546⁹. Maître peintre et enlumineur, il travaille pour la peinture sur panneau et le vitrail. Il est à l'origine d'une importante production de livres enluminés que Myra D. Orth avait attribuée à l'« atelier des Heures 1520 » et que l'on rassemble désormais sous le nom de « groupe Bellemare ». La présence du peintre anversois Léonard Thiry dont le talent s'est épanoui dans le sillage de Rosso et de Primatice est attestée sur le chantier du château de Fontainebleau dès 1536¹⁰. Dans le champ de l'architecture, le rôle de Pieter Coeck Van Aelst fut fondamental : ses traductions et éditions d'ouvrages de Sebastiano Serlio ont largement contribué à la diffusion de la théorie architecturale moderne¹¹. Dans les domaines de la majolique, des arts dits décoratifs et de la gravure, le répertoire bellifontain est largement assimilé, selon des modalités qui restent à préciser, en l'absence d'une synthèse dédiée à la réception dans les arts du Nord du

vocabulaire ornemental développé par les artistes de l'école de Fontainebleau.

La place de l'art flamand dans les collections royales françaises constitue un autre volet des relations entre le roi de France et les productions artistiques du Nord. Si, on le sait, les productions italiennes sont rassemblées en nombre par François I^{er} (et Louise de Savoie), la proportion des œuvres flamandes n'est pas négligeable. Les comptes font souvent mention d'achats d'œuvres à Anvers (spécialement dans le domaine de la peinture de chevalet¹²) ou à Bruxelles (en ce qui concerne les pièces tissées). À cet égard, la tapisserie constitue un domaine où les liens avec le Nord ont été particulièrement florissants : si, pour la plupart, les cartons étaient fournis par des artistes italiens ou français, presque toutes les tapisseries que possédait François I^{er} avaient été tissées sur des métiers flamands installés dans les anciens Pays-Bas ou dans le Nord du royaume de France (Bruxelles, Tournai, Arras). On sait aussi que le roi envoya des artistes en Flandres, comme Matteo del Nassaro, afin de superviser l'exécution de certaines tapisseries¹³. De tels voyages ont largement contribué aux échanges culturels et artistiques entre la France et les anciens Pays-Bas.

Dans le domaine de la musique également, le premier roi Valois a entretenu des relations privilégiées avec le Nord¹⁴. De nombreux compositeurs flamands, ou d'origine flamande, ont fréquenté la chapelle royale de François I^{er}, notamment le chantre Antoine Divitis, originaire de Louvain. Le parcours de certains musiciens constitue un autre témoignage des liens entre la France et les anciens Pays-Bas méridionaux, au

même titre que les répertoires (via leur transmission manuscrite et imprimée et leur composition). À cet égard, le cas de Rogier Pathie est emblématique : en 1536, il abandonne son poste d'organiste du roi de France pour entrer au service de Marie de Hongrie.

Le présent ouvrage prolonge les événements, commémorations, activités scientifiques et publications qui ont célébré, en 2015, le 500^e anniversaire de l'avènement de François I^{er} (1^{er} janvier 1515) et celui de la victoire de Marignan (13 et 14 septembre 1515). Issu de la rencontre organisée les 25 et 26 février 2016 à Bruxelles, à l'Institut royal du patrimoine artistique, il entend privilégier les liens qui ont existé entre le « grand roy François » et le Nord, en envisageant l'intérêt que le premier roi Valois a porté aux artistes, aux musiciens et aux œuvres des anciens Pays-Bas méridionaux. Une première partie permet de mieux saisir le contexte politique et religieux de ces échanges culturels. La contribution de Nicolas Le Roux évoque les relations politiques et diplomatiques entre François I^{er} et les anciens Pays-Bas méridionaux, tandis que celle de Benoist Pierre est dédiée aux liens qui ont associé le monarque et le Nord dans le domaine de la religion, spécialement à travers la figure emblématique d'Érasme. La question de la réception des formules bellifontaines est posée pour la sculpture et le vitrail dans l'étude d'Isabelle Lecocq et d'Ethan Matt Kavalier, et la majolique, dans l'analyse de Claire Dumortier. Jamie Kwan aborde quant à elle l'œuvre de Léonard Thirry, tandis que Franciszek Skibiński examine la réception du décor bellifontain sur les rives de la

Baltique, et plus particulièrement dans la ville de Gdańsk. Dans une troisième partie, deux contributions de Marie-Alexis Colin et d'Isabel Monteiro révèlent les liens qui ont associé le premier roi Valois et les anciens Pays-Bas dans la musique. Au fil des analyses de Guy Delmarcel et Anne-Sophie Laruelle, la quatrième partie dévoile la collection royale de tapisseries, dont la plupart des pièces provenaient du Nord. L'art du portrait est examiné dans des contributions de Luisa Nieddu, Laure Fagnart et Lisa Mansfield qui envisagent l'activité dans le portrait, respectivement, de Jean Perréal, de Jean Clouet et Joos Van Cleve, et enfin de Jan Van Scorel. La sixième et dernière partie, intitulée « Modèles à partager », est dédiée aux peintres, enlumineurs et fournisseurs de modèles au service du roi, spécialement Gauthier de Campes, Godefroy le Batave et Noël Bellemare, au cœur des propos de Pierre-Gilles Girault et Guy-Michel Leproux. L'ouvrage se clôt sur les conclusions et perspectives énoncées par Ethan Matt Kavalier.

Ce livre – comme le colloque qui l'a précédé – n'aurait pu voir le jour sans le précieux soutien du FRS.-FNRS (Fonds de la recherche scientifique de Belgique), de l'Institut royal du patrimoine artistique et de sa directrice Christina Ceulemans, de l'Académie royale d'archéologie de Belgique et de son président Stéphane Demeter et de l'université de Liège, plus particulièrement de la faculté de philosophie et lettres et du patrimoine de l'université. Nous tenons aussi à remercier notre éditeur, les éditions Picard, et son directeur, Guillaume Grandgeorge, ainsi que tous ceux qui ont contribué à la

réussite de l'entreprise, particulièrement Anne-Françoise Gerards de l'Institut royal du patrimoine artistique, Benoît Van den Bossche de l'université de Liège et les membres de l'unité de recherches « Transitions – Moyen Âge et première Modernité » de l'université de Liège. Le comité scientifique qui nous a aidé à porter notre projet doit également être remercié, spécialement Robert J. Knecht et Cécile Scailliérez qui, parallèlement à l'organisation de l'exposition « L'art des Pays-Bas dans la France de François I^{er} », ont aimablement relu notre manuscrit. Nous avons en outre bénéficié du prestigieux parrainage du Comité international d'histoire de l'art (CIHA). Nous en remercions le président, Ulrich Grossmann, ainsi que le secrétaire, Thierry Dufrière. Notre gratitude va, enfin, à tous les orateurs qui ont participé aux journées de février 2016 ainsi qu'aux contributeurs de ce volume.

NOTES

1. SCAILLIÉREZ C., *François I^{er} et ses artistes dans les collections du Louvre*, Paris, RMN, 1992; FAGNART L., *Léonard de Vinci en France. Collections et collectionneurs (XV^e-XVII^e siècles)*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2009.
2. COX-REARICK J., *Chefs-d'œuvre de la Renaissance. La collection de François I^{er}*, Anvers-Paris, Fonds Mercator-Albin Michel, 1995.
3. SCAILLIÉREZ C., *François I^{er} par Clouet*, Paris, RMN, 1996; JOLET É., *Jean et François Clouet*, Paris, Lagune, 1997; ZVEREVA A., *Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis*, Paris, Arthena, 2011.
4. SCAILLIÉREZ C., *Joos Van Cleve au Louvre*, Paris, RMN, 1991; HAND J. O., *Joos Van Cleve. The Complete Paintings*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2004; VAN DEN BRINK P. (dir.), *Joos Van Cleve. Leonardo des Nordens* (cat. expo. Aix-la-Chapelle, De Suermondt-Ludwig-Museum, 17 mars-26 juil. 2011), Aix-la-Chapelle, Belser, 2011; LEEFLANG M., *Joos Van Cleve. A Sixteenth-Century Antwerp Artist and his Workshop*, Turnhout, Brepols, 2015.
5. GIRAULT P.-G. (dir.), *François I^{er}, images d'un roi, de l'histoire à la légende* (cat. expo. Blois, Château royal, 3 juin-10 sept. 2006), Paris, Somogy, 2006; PETEY-GIRARD B. et VENE M. (dir.), *François I^{er}. Pouvoir et image* (cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 24 mars-21 juin 2015), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2015.
6. GIRAULT P.-G., « Le Maître de saint Gilles et le triptyque royal de Saint-Leu-Saint-Gilles : essai d'interprétation iconographique et historique », *Revue de l'art*, n° 159, 2008, p. 45-58.
7. « Doe Schoorel eerst uyt Italien was gecomen, werdt hy verschreven en ontboden, van wegen den Coning van Vranckrijck, Franciscus den eersten, te comen in zijnen dienst, met beloft van groote gagien : doch sloegh beleefdlijc af, geen Hof-dienst soeckende ». VAN MANDER C., *Het Schilder-Boek. Het Leven der Doorluchtighe Nederlandsche, en Hoogduytasche Schilders*, Haarlem, chez Paschier Van Wesbusch, 1604, f° 236r.
8. ORTH M. D., *Renaissance Manuscripts. The Sixteenth Century*, Londres, Harvey Miller Publishers, 2015, vol. I, p. 287 et 288, vol. II, cat. 1-6.
9. LEPROUX G.-M., *La peinture à Paris sous le règne de François I^{er}*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 111-140; ORTH, *Renaissance Manuscripts, op. cit.* (note 8), vol. I, p. 48-50 et 248, vol. II, cat. 37-46, 48-57, 83-84.
10. GASNAULT H., *Léonard Thiry (ca. 1500-ca. 1550) dans l'ombre de Rosso*, thèse de l'École des chartes, 2011.
11. OFFERHAUS J., « Pieter Coecke et l'introduction des traités d'architecture aux Pays-Bas », in GUILLAUME J. (éd.), *Les traités d'architecture de la Renaissance*, Paris, Picard, 1988, p. 443-452; DE JONGE K., « *Anticse Wercken* : la découverte de l'architecture antique dans la pratique architecturale des anciens Pays-Bas. Livres de

modèles et traités (1517-1599)», in HECK M.-C, LEMERLE Fr. et PAUWELS Y. (éd.), *Théorie des arts et création artistique dans l'Europe du Nord du XVI^e au début du XVII^e siècle*, Lille, Presses universitaires de Lille, 2002, p. 55-74.

12. Ainsi, un acte, daté du 2 décembre 1529, nous apprend que François acquiert par l'intermédiaire du marchand anversoïis Jean Dubois plusieurs peintures pour les mettre dans son « cabinet du Louvre » : « 2 décembre 1529. A Jehan Duboys, marchant demourant à Envers, 159 liv. 18 s. t. pour son payement des parties qui s'ensuyvent, c'est assavoir: 73 liv. 16 s. pour trois tableaux en toile esquelz sont figurez, assavoir: en l'un, les fantosmes de saint Anthoine; en l'autre, une dance de paisans, et en l'autre, un homme faisant ung rubec de sa bouche; 28 liv. 14 s. pour deux tableaux de la Passion, faictz à huille; 57 l. 8 s. pour quatre autres tableaux aussi faictz à huille, en l'un desquelz sont portraictz deux enffans eulx baisans ensemble; en ung autre

ung enfant tenant une teste de mort; et en l'autre une dame d'honneur à la mode de Flandres, portant une chandelle en son poing et ung pot en l'autre; lesquelz tableaux dessusd. led. seigneur a achaptez et d'iceulx luy mesmes faict pris avec led. Duboys à lad. somme, et iceulx, à ceste fin faict mectre en son cabinet du Louvre, pour son service ». Archives nationales de France, Comptes des menus plaisirs, 1528-1530, KK 100, f^o 119v, acte publié par GUIFFREY J.-J., « Articles extraits des comptes du XVI^e siècle relatifs à des peintres et à des tableaux ou à des objets d'art acquis pour la collection royale (1520-1529) », *Nouvelles archives de l'art français*, I, 1879, p. 43 et 44.

13. SULZBERGER S., « Matteo del Nassaro et la transmission des œuvres flamandes en France et en Italie », *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1960, LV, p. 147-150.

14. CAZAUX Ch., *La musique à la cour de François I^{er}*, Paris, École nationale des chartes, 2002.

De toutes les images que la postérité nous a laissées de François I^{er}, celle de l'amateur d'art italien est probablement l'une des plus profondément ancrées dans la mémoire collective. On sait moins la richesse des relations que le souverain a nouées avec le Nord, en particulier son intérêt pour les arts des anciens Pays-Bas méridionaux. Les artistes flamands, spécialement les portraitistes, ont joué un rôle de premier plan dans la vie culturelle française de l'époque. Ainsi François I^{er} confie-t-il à des Flamands le soin d'exécuter ses portraits ou ceux de son entourage. Jean Clouet, portraitiste officiel du premier roi Valois, en est l'exemple le plus fameux. D'autres personnalités flamandes sont présentes à la cour de France, comme les peintres et dessinateurs Gauthier de Campes, Godefroy le Batave, Léonard Thiry ou Noël Bellemare, au service de François I^{er} ou actifs sur les chantiers royaux, notamment à Fontainebleau. Leur influence s'étend aux domaines de la majolique, des arts dits « décoratifs » et de la gravure. La place de l'art flamand dans les collections royales françaises constitue un autre volet des relations entre le roi de France et les productions artistiques du Nord. À cet égard, la tapisserie est un champ d'acquisition exceptionnel pour le souverain français. La musique n'est pas en reste : plusieurs compositeurs flamands, ou d'origine flamande, fréquentent la chapelle royale de François I^{er}. Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage réhabilite la présence, longtemps négligée, des arts du Nord à la cour de France.

Prix : 39 €

ISBN : 978-2-7084-1032-9

P.



Publié parallèlement à l'exposition du Louvre « François I^{er} et l'art du Nord », ce livre paraît sous la direction de Laure Fagnart et d'Isabelle Lecocq. Il met en lumière les liens qui ont existé entre le « grand roy François » et le Nord, en envisageant l'intérêt que le premier roi Valois a porté aux artistes, aux musiciens et aux œuvres des anciens Pays-Bas méridionaux.

Avec les contributions de Marie-Alexis Colin, Guy Delmarcel, Claire Dumortier, Laure Fagnart, Pierre-Gilles Girault, Ethan Matt Kavalier, Jamie Kwan, Anne-Sophie Laruelle, Isabelle Lecocq, Guy-Michel Leproux, Nicolas Le Roux, Lisa Mansfield, Luisa Nieddu, Benoist Pierre et Franciszek Skibiński.

Armarium : Moyen Âge – première Modernité

Une collection de l'unité de recherches *Transitions* – Liège université

Vol.1